

Bureau météorologique. Washington, 6 janvier - Indications pour la Louisiane - Temps beau; vents légers du nord.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Une préface de Pierre Loti. Noël le guez. Adoption. Un prince Persan à Paris. Mariages d'actrices. Noël Impérial (1811) François Coppée. Marie la Modiste, feuilleton. A la petite année 1899, poésies. Mondanité, Chiffon. L'Actualité, etc., etc.

LES REVEILLONNEURS

Grave et plaisante, tout à la fois, sévère et enjouée, d'un caractère acétique pour les uns, bachique pour les autres, comme l'indiquent, du reste, les différents titres qu'elle porte - Epiphonie, Adoration des Mages, Fête du gâteau des Rois, Le Roi Boit, etc. - telle est la fête que viennent célébrer les Réveillonneurs de la 12me nuit.

L'OPERA, Hier Soir. TABLEAUX, BAL.

Mlle LINDA MILES. Reine; Mmes Elise Cockerhan, Maud Rainey et Pauline Mège, Dames d'honneur.

XIIe NUIT

Pourquoi de la 12me nuit, plutôt que de la 10e ou de la 8e? On n'a jamais pu le savoir. Mais quelle que soit la nature et la date des événements dont nous parlons, ils ont produit dans le monde un effet prodigieux qui est arrivé jusqu'à nous, à travers près de 2000 ans.

des essais de papillons aux couleurs gaies et brillantes. Bientôt le rideau disparut pour nous laisser apercevoir un merveilleux jardin, au centre duquel s'élevait un arbre, autour duquel de légers groupes, lestes comme des papillons, commencent des danses qui attirèrent l'attention des invités et provoquèrent les applaudissements de toute l'assistance.

EDOUARD HERVE.

Nous avons annoncé, dans nos dépêches d'avant-hier, la mort de M. Aimé-Marie-Edouard Hervé, journaliste et publiciste français et membre de l'Académie; né le 28 mai 1835 à Saint-Denis (Réunion). Fils d'un professeur de mathématique au collège de cette ville, il acheva ses études à Paris, au collège Napoléon, et eut de brillants succès aux concours généraux. Il obtint le prix d'honneur de philosophie en 1854, et entra, la même année, à l'Ecole normale, premier de la promotion, dans la section des lettres. Mais il donna sa démission, au bout de quelques mois, pour se faire journaliste. Il écrivit d'abord dans la Revue de l'Instruction publique, puis dans la Revue Contemporaine, où il fut chargé, en 1860, de la chronique politique.

Après une grave maladie qui l'éloigna deux ans de la presse, il devint, en 1863, rédacteur du Courrier du Dimanche, puis passa au Temps (1864) et à l'Époque (1865). L'hostilité de l'administration lui ayant fait interdire toute collaboration aux journaux français, il devint l'un des principaux correspondants du Journal de Genève. A la suite de la lettre impériale du 19 janvier 1867, inaugurant un nouveau régime pour la presse, M. Hervé fonda, avec J. J. Weiss, le Journal de Paris, l'une des feuilles les plus désagréables à l'administration impériale. Aux élections générales de mai 1869, il se présenta, sans succès, dans la circonscription d'Aras, comme candidat de l'opposition libérale, sous le patronage de M. Thiers.

régulièrement au pouvoir, sous des ministres et enfin avec un président de son choix, eut dans le journal de M. Hervé un de ses plus persévérants adversaires. Durant la discussion des lois présentées par M. Jules Ferry sur l'enseignement, dans la session législative de 1879, le Soleil se signala par la vivacité de ses attaques contre ces projets. Pendant les vacances parlementaires, une lettre par laquelle M. Hervé refusait d'assister au banquet de Chambord du 29 septembre fut interprétée et commentée par toute la presse comme une déclaration de rupture entre l'orléanisme et la légitimité; mais après la mort du comte de Chambord, il fut un des premiers à prêcher l'union entre les diverses factions du parti des conservateurs monarchistes et fit de son journal l'organe officieux de la nouvelle Maison de France.

premier Paris de la seconde partie de son nom de Kerkouat; non pris à tort pour un pseudonyme, et que son frère a déclaré lui appartenir très régulièrement.

UNION FRANÇAISE.



M. FORTUNE JAUBERT. Président.

Certaines personnes ont pu croire un instant que la mort du très-regretté François Tadjague, qui après avoir été le véritable fondateur de l'Union Française, en était resté l'âme, allait nuire quelque peu à l'avenir de cette société-modèle. Il n'en a rien été. L'Union est aujourd'hui plus robuste, plus active, plus féconde en bonnes œuvres que jamais; elle repose sur de trop solides fondements pour que rien ne puisse l'ébranler.

1. 940 personnes ont été secourues et ont reçu des bons en espèces pour la somme de 9908.25. 2. Une personne a été admise à l'Asile des Petites Sœurs des Pauvres par l'entremise du Comité. 3. Dix personnes ont été rapatriées. 4. Trente-deux personnes ont trouvé de l'emploi par l'intermédiaire du Bureau de placement. Le même jour, à l'élection tenue pour le renouvellement de la Direction (Exercice 1892-93) les meilleurs dont les noms suivent, ont été élus à l'unanimité: F. Jaubert, A. Dagoret, F. Sarraute, A. Castel, Geo. Damiani, C. Jaubert, W. Guener, P. Bordenave, J. A. Mathias, A. Alcator, Prof. Albert Fortier, B. Gazerre, Ch. Toppon, Ch. de la Vasselaine. Et à l'organisation de Bureaux, ont été élus à l'unanimité: Président honoraires: M. le Consul de France et M. Félix Larue. Directeurs honoraires: MM. J. Sénez et E. Pont. Président, M. F. Jaubert. 1er Vice-Président, M. A. Dagoret. 2e Vice-Président, M. P. Bordenave. Trésorier, M. Ant. Castel. Secrétaire, M. Geo. Damiani.

UN YACHT ROYAL.

Le steam-yacht que l'armateur anglais fait construire à Pembroke pour S. M. la Reine, et qui remplacera son vieux Victoria and Albert datant de 1855, avan-

ce rapidement. Les trois cents ouvriers de l'arsenal y sont employés. Non seulement ils font des heures supplémentaires, mais encore ils travaillent toute la journée du samedi! Quelle dérogation aux us et coutumes! L'Armateur généreux a alloué un crédit de 75,000 francs pour couvrir l'augmentation de dépenses qu'entraîne ce surcroît de main-d'œuvre. La mise à l'eau, fixée aux premiers jours d'avril 1893, sera présidée par le prince de Galles. Les aménagements intérieurs seront complètement terminés à Pembroke, et lorsque le nouveau yacht royal verra l'été prochain s'embarquer sur son coffre à Cowes, il sera entièrement prêt à recevoir Sa Gracieuse Majesté.

Inauguration de Lord Curzon, Vice-Roi de l'Inde.

Calcutta, 6 janvier - Lord Curzon de Keddleston est formellement entré en fonctions, comme vice-roi de l'Inde. La foule s'était rassemblée au Palais du gouverneur, pour assister à la cérémonie. A 9 h. 30 du matin, le nouveau vice-roi, précédé de ses aides de camp, est arrivé au palais et est entré dans la salle du trône où il serra la main du Cte Elgin l'ancien vice-roi, ainsi qu'à ses aides de camp et aux membres du conseil. Puis le général Lockhart, commandant en chef de l'armée anglaise, a pris la tête du cortège qui s'est dirigé vers la salle du Conseil. Là a été lu l'édit royal qui institue le baron Curzon vice-roi de l'Inde. Il a été tiré un salut, puis on a exécuté l'air national. Le comte Elgin a quitté immédiatement le palais pour s'embarquer et retourner en Angleterre. Lord Curzon l'a accompagné jusqu'au rivage, puis est revenu au Palais où il a été tiré un second salut national. La journée et la soirée se sont passées en fêtes.

La question des prisonniers Espagnols aux Philippines.

Madrid, 7 janvier - Le général Rios, commandant espagnol, 1466 graphie de Manille que les relations tendues qui existent entre les américains et les insurgés entraînent toute démarche en faveur de la mise en liberté des prisonniers espagnols aux Philippines. Il fera des démarches en ce sens, aussitôt qu'il en trouvera l'occasion.

Marchés divers.

Paris, 6 janvier - La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 75 centimes. Londres, 6 janvier - Consolidés au comptant, 110 5/8; à terme 110 13/16. Liverpool, 6 janvier - Coton spot, demande bonne; prix sans changement. American middling fair 3 3/32; good middling 3 9/32; midling 3 3/32; low middling 2 29/32; good ordinary 2 23/32; ordinary 2 17/32. Ventes 15,000 balles, dont 2000 pour la spéculation et l'exportation, y compris 14,000 balles coton américain. Recettes 13,100 balles, tout coton américain. Futurs - calmes à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture. American middling 1. m. c. Janvier 302; février et mars 303; avril 305; mai 306; juin 307; juillet et août 309; septembre 309; octobre et novembre 310; décembre et décembre 311. New York, 6 janvier - Coton spot - stables à la clôture. Middling uplands 5 7/8; mid-dling gulf 6 1/8. Ventes 575 balles. New York, 6 janvier - Futurs stables à la clôture.

AMUSEMENTS.

Beaucoup de monde, hier soir, au St Charles, pour y entendre, se faire qu'une dernière fois, "The Silver King". Quant à la partie dite vaudeville, elle a satisfait tous les assistants, surtout les admirateurs de Baby Land, l'enfant prodige, et de Eckart et de Berg, les deux chanteurs d'élite. Mais le programme de la semaine prochaine est véritablement étonnant. D'abord, un drame de premier ordre, interprété par une compagnie qui a fait ses preuves, non seulement ici, mais dans toutes les villes du nord, de l'est, du nord-ouest et du sud-ouest - "The Queen Evidence". Ce drame-comédie, ou comédie-drame, comme on voudra l'appeler, fourmille de situations tragiques ou comiques qui se font une des pièces les plus attachantes de théâtre moderne. Pour le vaudeville, la direction Hopkins nous promet un délicieux féral - Felix et Barry, Eckert et Berg, F. de Marc dont les animaux, bien intelligents que bien instruits, nous valent parfois de véritables coups de cœur. Et quelle belle occasion pour les enfants de passer une soirée intéressante et agréable!

Théâtre de l'Opéra Français.

Ce soir, "Cavalleria Rusticana" avec le personnel que chacun connaît, et "La Fille du Régiment", chef d'œuvre de Donizetti, avec Mme Bergès, une des plus ravissantes chanteuses légères que nous ayons jamais eues ici. Demain dimanche, en matinée, "Robert le Diable" avec Mme Fernès (Alice), MM. Gauthier (Robert), Bourman (Bertram), Richard (Raoul), et Mme Bergès (la Princesse) - une merveilleuse distribution qui attirera la foule. Demain soir, un événement - Les Petites Michu, opérète ou, si l'on veut, comédie chantante, dont la musique, œuvre de Messager, est appliquée à un énorme succès parmi nous.

Académie de Musique.

Aujourd'hui, matinée récréative aux prix populaires. On y entendra Flo Irwin, Walter Hawley, Geo Felix, Lydia Barry, mais ce qui y a de plus intéressant à annoncer, c'est l'engagement de l'Opéra des Dames de Boston qui feront, ici, sensation: puis les Eddy, Fernoz et Allen, Wm DeBoe, Mildred Meredith, Bell Wilton, McDonald Frères, etc., etc. En un mot, toutes espèces d'artistes et de pièces détachées pouvant figurer dans un programme de vaudeville.

Tulane.

"The Golden Horseshoe" qui passe pour être un portebonheur, n'a pas, cette fois, volé sa réputation. Il a véritablement porté bonheur à la direction du Tulane: impossible d'obtenir plus de succès que Frantz Ebert, Adolf Zink et leurs charmantes compagnes, petites filles et petits garçons, qui composent la compagnie de Lilliputiens qui ont attiré la foule, toute cette semaine, au Tulane.

Théâtre Crescent.

"Secret Service" est une pièce que ne peut plus intéressante, et digne d'être jouée par le public. C'est, en effet, ce qui a lieu, et on verra avec chagrin partir la troupe qui l'a si bien interprétée parmi nous. C'est une des meilleures productions de la littérature dramatique américaine.

Bien, madame. Je n'ai pas présentement sous la main la personne que vous me demandez. Mais je vous l'enverrai aujourd'hui dans la soirée, ou demain matin au plus tard. - J'y compte. Grâce réussissait au-delà de ses espérances. S'il pouvait avertir Adèle et la faire entrer chez Mme de Beaugency, tout irait pour le mieux. Le propriétaire du château des Amours habitait presque la campagne. Dans un endroit aussi écarté Adèle se sentirait définitivement tranquille et se croirait à jamais débarrassée des espions qui l'obsédaient.

Adèle, qui battait les cartes grasseuses, s'arrêta. - Oui, reprit l'inspecteur. Hier soir, j'ai été peiné de vous voir attablée avec cet ivrogne et ces filles stupides. Vous n'êtes pas dans votre milieu, ici, mademoiselle. - Mais, monsieur Alexandre. - Non; je vous parle franchement, moi. Vous êtes, en ce moment, dans une maison bor-née. Ces gens qui vous hébergent n'ont qu'une idée: vous soutirer votre argent. Ils ne s'occupent en aucune façon de vous trouver une place. Adèle ne semblait pas très convaincue. L'inspecteur changea de tactique. - Ce n'est même pas de votre part de rester dans cet établissement... J'ai pris des renseignements. Il paraît qu'il y a déjà eu ici cinq ou six descentes de justice pour des affaires assez vilaines. Et, tenez, je peux bien vous dire tout ce que je sais. Mon père, chez lequel je couche, a un beau frère commis-greffier au tribunal. Il est au courant de tout ce qui se fait dans le monde de la justice. Eh bien! il doit se passer ici, pour l'instant, quelque chose de louche. La police surveille la maison. Il y aura certainement du nouveau avant la fin de la semaine.

terrogée, compromise! La justice ne connaît pas d'innocents; elle ne voit que des coupables; sait bien inventer des méfaits pour ceux qui n'en ont pas commis. Puis, dans le branle-bas de la perquisition, votre argent peut disparaître comme un muscade, et après, pour le revoir, bonsoir! La domestique, effrayée de ce tableau poussé au noir, balbutiait: - Vous avez raison. Je n'avais pas songé à cela... Si j'avais su... Mais où aller! C'est si difficile de trouver une bonne place! - Il y en a, cependant. - Ah!... si j'en connaissais... - Je puis vous en enseigner une, moi. - Vous, monsieur Alexandre? - Voici comment. Je ne me suis pas contenté de me faire inscrire ici. Je suis passé dans tous les bureaux de la ville. J'ai causé, de droite et de gauche, avec pas mal de domestiques. Et entendu parler, par le plus grand des hasards, de quelque chose qui pourrait bien vous convenir. - Une dame seule? - Juste. - Riche? - Je le crois. Il y a un petit domestique qui fait le plus gros ouvrage. - Je voudrais un quartier tranquille. - Vous serez servie à souhait.

C'est presque à la campagne, au bout du faubourg Sainte-Anne. - Faubourg Sainte-Anne!... Quel est le nom de cette dame? - Mme de Beaugency. Adèle s'écria, avant d'avoir réfléchi: - Je la connais. Je l'ai vue à la cour d'assises. Grâce savait à quoi s'en tenir. Il se garda bien de questionner la domestique. Adèle, jugeant inutile de raconter son rôle dans l'affaire Langlade, s'expliqua: - J'étais allée un jour au tribunal voir juger et j'ai aperçu cette dame. - Croyez-vous que cette place peut vous convenir? - Je le crois, en effet. Cette dame doit être gérieuse. - Alors, vous feriez bien de vous rendre tout de suite à son domicile, villa des Amours. Elle paraît très pressée. Adèle Cheminai réfléchit un instant. Puis elle se leva. - J'y vais! dit-elle. Elle courut s'habiller. La placense, inquiète de la voir sortir, l'interrogea. Adèle répondit qu'elle avait à faire une commission urgente à laquelle elle venait de penser subitement. Elle partit d'un pas rapide. Au moment où elle franchissait le seuil de la maison, elle vit l'ex-sergent Briefer assis au "Comptoir continental". Elle craignit sans doute d'être suivie, et précipitant encore son

allure, elle fit plusieurs détours parmi les ruelles étroites du quartier pour faire perdre sa trace. Puis elle reprit le chemin de Sainte-Anne et constata avec satisfaction que personne n'était derrière elle. En passant la barrière de Sainte-Anne, elle ne vit pas, caché dans l'angle d'un mur, un homme qui l'observait. C'était le maître d'hôtel Alexandre Bazin qui, par acquit de conscience, avait tenu à la filer. Avant midi, elle était de retour rue des Trois-Pavés-Ronds. Alexandre Bazin, rentré depuis quelques instants, l'attendait. - Vous avez réussi? - Parfaitement. Mme de Beaugency m'a arrêtée et j'entre en service demain matin. - Vous voyez que mon conseil était bon. - Je vous en remercie, monsieur Alexandre. Vous n'avez pas rendu service à une ingrate. Mais j'espère bien que nous ne resterons pas sans nous revoir. Je crois que dans ma nouvelle place, j'aurai assez de liberté. - Je tâcherai de passer de temps en temps du côté de votre demeure. M. Alexandre ajouta, avec un soupçon: - Quel dommage que votre maîtresse n'ait pas besoin d'un maître d'hôtel! Adèle régla sa dépense dans le courant de la soirée. Comme

sa principale préoccupation était de se débarrasser de la surveillance de Briefer, il fut convenu que le lendemain, dès le lever du soleil, le patron du bureau de placement conduirait, dans une broquette, les malles de la domestique à la villa des Amours. A cette heure matinale, le serviteur du colonel Andréolle ne serait pas encore arrivé, et, dans la suite, s'il avait la fantaisie de venir prendre des renseignements, on lui en donnerait de telle sorte qu'il serait dépité une fois pour toutes. La grosse placense, la mort dans l'âme, dut adhérer à ces arrangements. Sa bienveillance s'était singulièrement refroidie à l'endroit du maître d'hôtel dont elle soupçonnait la secrète intervention auprès d'Adèle. L'ancienne domestique de Mlle Langlade fut donc installée dès le lendemain chez Eliane de Beaugency.

soleillés. Si les arbres, teintes de rouille, n'avaient pas commencé à pleurer leurs feuilles, on eût pu se croire aux plus joyeuses journées d'été printemps. Roland put descendre dans le jardin. Il s'étendait, un peu pâli, dans un large fauteuil d'acier. Geneviève et Martha, assises près de lui, travaillaient à quelque ouvrage de broderie. Le lieutenant parlait peu. Il n'avait pas encore recouvré toute sa limpidité d'esprit; ses yeux restaient vagues, et, parfois, il passait longuement la main sur son front, comme pour en chasser l'obsession d'inévitables nuages. Depuis le commencement de sa maladie, deux fois par jour, ses camarades du régiment se venaient à tour de rôle pour venir prendre de ses nouvelles. Maintenant qu'il pouvait quitter la chambre, on les introduisait près de lui, et leurs bonnes paroles lui faisaient plus de bien que toutes les potions ordonnées par le médecin.